

le prix du travail, et le marché pour la vente des produits. Il n'est pas difficile de calculer quelles seront les dépenses d'un mode de culture donné, et les profits que donneront la laiterie, les animaux et les moutons. Quand on voit une ferme représentée comme rapportant de grands profits, il ne faut pas faire trop de fonds sur ces calculs, et pour notre part, nous n'aimerions pas à y ajouter foi, à moins d'avoir le compte établi régulièrement de la dépense et de la recette.

IMPORTANCE DE PRODUIRE LES GRAINES DONT ON A BESOIN POUR L'AGRICULTURE EN CANADA.

Les cultivateurs canadiens paient tous les ans un montant considérable pour l'importation de graines, qu'on pourrait tout aussi bien produire ici, non-seulement pour répondre aux besoins du pays, mais encore pour pouvoir en exporter au-dehors. Il peut être avantageux de changer nos graines pour celles des autres pays, plutôt que de semer celles que nous produirions, mais nous devrions en avoir pour donner en échange, car les graines produites en Canada conviendraient probablement mieux aussi dans les autres pays que dans le nôtre. Le climat du Canada est très propre à la culture des petites graines, telles que celles du lin, du chanvre, du trèfle, de la lucerne, des navets, de la mangel-wurtzel, des betteraves, des panais, de la moutarde, des oignons, et de presque toutes les graines de jardin, et ces graines ainsi produites dans le pays seraient beaucoup plus sûres que la plupart de celles qui sont importées. On pourrait cultiver la graine de lin sur une grande échelle, car il y a toujours chance de s'en débarrasser, et le cultivateur y trouverait plus d'avantage que dans la culture du blé. La graine de chanvre pourrait être cultivée avec avantage, et on serait sûr de trouver un marché pour la vendre ; mais malheureusement, on ne peut se procurer ici maintenant de la graine de chanvre propre à être semée, et c'est là sans doute une des causes, qui empêchent beaucoup

de personnes d'en tenter la culture. Si une fois on venait à cultiver le chanvre, on serait sûr ensuite de notre graine. Il y a beaucoup de produits, qu'on pourrait faire venir en Canada, et qui augmenteraient beaucoup le rapport des terres, si les cultivateurs voulaient seulement s'en donner la peine. M. Sheppard, le grenetier de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, a importé une quantité considérable de graine de trèfle anglais, français et hollandais, durant les trois années dernières, et cette année il n'a pas été en état de pouvoir répondre aux demandes. Avec ces graines on pourrait en produire de semblables ici, et il serait fort à désirer qu'on le fit. Il pourrait être avantageux d'en importer une certaine quantité tous les ans, pour servir à la production de la nôtre, de peur que celle qu'on produirait ici ne vint à dégénérer, si on ne la changeait pas. Mais nous n'entretenons aucun doute qu'en se servant ainsi de graine importée, pour semer le morceau que nous destinons à la production de la graine, on ne prévint toute tendance à dégénérer dans nos récoltes de trèfle. On éprouve de la difficulté à séparer la graine de trèfle avec le mode ordinaire de battre, mais nous avons vu à l'exhibition de Syracuse une machine, attachée à un moulin à battre, pour battre et nettoyer le trèfle, et on disait qu'elle remplissait parfaitement son but. Rien ne nous empêche de nous procurer la même machine ici. Nous espérons que ce sujet attirera l'attention de tous les vrais amis de la prospérité agricole, car il est d'une grande importance pour les cultivateurs.

ASSOCIATION DE CREDIT AGRICOLE.

L'établissement de semblables associations serait d'un grand avantage pour la population rurale du Bas-Canada, et la mettrait à même d'obtenir les accommodations que fournissent les banques, sur la garantie de leurs terres, et à des termes qui conviendraient aux cultivateurs, dont les retours ne peuvent être qu'annuels. Nous